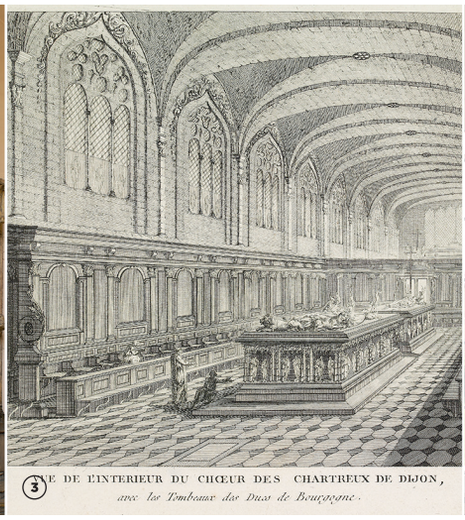
LA FONDATION DE PHILIPPE LE HARDI

La nécropole des ducs de Bourgogne

En 1384, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne depuis 1363, fonde une chartreuse aux portes de Dijon, au lieu-dit Champmol ①.
Par son testament de 1386, il demande à y être enterré dans la robe des chartreux.

Le nouvel établissement religieux porte la marque des dévotions de son fondateur : la Vierge et la Trinité, à qui est consacrée la chartreuse, saint Jean-Baptiste et sainte Catherine, qui présentent le duc et la duchesse au portail de l'église ②, saint Antoine, qui est le saint du jour de naissance du duc.

La chartreuse accueillera la nécropole familiale ③, en rupture avec la tradition des ducs Capétiens, ensevelis à Cîteaux.



LE CHANTIER, DE 1377 À 1410

Pendant plus de vingt ans, le duc consacrera des sommes considérables à la construction et à la décoration de la chartreuse, ainsi qu'à la constitution d'un domaine foncier qui fera, jusqu'à la Révolution, la prospérité de l'établissement.

Comme toute chartreuse, le couvent comporte un petit cloître, avec les bâtiments de vie commune et l'appartement du prieur, un grand cloître formé par les cellules des moines, au centre duquel se trouve le Puits de Moïse (4), à la fois fontaine et calvaire, autrefois surmonté d'un Christ en Croix et d'une statue de la Madeleine.

Le foyer artistique

Prince issu de la famille royale française, Philippe le Hardi fait travailler les artistes issus du milieu parisien. Il est aussi, par son mariage avec Marguerite de Flandre, au contact avec les artistes des riches villes des Pays-Bas et du Nord de la France, tel Claus Sluter à qui l'on doit les statues du portail et le Puits de Moïse. Parmi les peintres, Melchior Broederlam travaille en Flandre aux retables de la chartreuse. Jean de Beaumetz, Jean Malouel et Henri Bellechose travaillent sur place au décor peint, aux retables et à la polychromie des sculptures. Jean de Liège sculpte portes, boiseries, stalles et chaires de chœur.

Sous Jean sans Peur et Philippe le Bon surtout, les commandes continuent d'affluer à la chartreuse : œuvres de grands maîtres flamands et de peintres bourguignons viennent enrichir le couvent.

DU XVI^{e} AU XVIII^{e} SIÈCLE

Un lieu de mémoire

Jusqu'à la Révolution, la chartreuse reste marquée par le souvenir des ducs de Bourgogne. Les rois de France confirment tous les privilèges de la chartreuse et y font presque tous des visites.

Aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, les tombeaux exercent un grand attrait sur les érudits qui en font des relevés. Les Pleurants suscitent beaucoup de curiosité et le Puits de Moïse est jugé d'une « correction » peu commune pour l'époque gothique.

Le renouvellement du décor

Malgré quelques dégâts pendant le siège des Suisses en 1513 et durant les guerres de Religion, la chartreuse ne souffre pas trop des guerres. En revanche, beaucoup d'œuvres médiévales, en mauvais état ou jugées démodées, sont remplacées par des tableaux au goût du jour : c'est le cas des *Retables de saint Denis* et de *saint Georges*, remplacés par des œuvres de Van Loo.

LA RÉVOLUTION

La vente du domaine

Comme bien des établissements religieux, la chartreuse est supprimée à la Révolution et ses biens mis à la disposition de la Nation. Les moines quittent définitivement les lieux en avril 1791 et en mai, le domaine est acquis par Emmanuel Crétet (1747-1808), qui deviendra sous l'Empire ministre de l'Intérieur et comte de Champmol.

Il fait détruire en 1792 l'église et la plupart des bâtiments, exceptés ceux qu'il conserve pour son usage ou pour agrémenter son jardin (le portail avec ses statues, le Puits de Moïse, la tourelle de l'oratoire et quelques bâtiments).

Les œuvres conservées

En mai-juin 1792, les tombeaux (et les cercueils des ducs) sont transportés à Saint-Bénigne ; les retables et une partie des boiseries y sont aussi remontés. Quelques peintures d'époque moderne sont aussi prélevées pour le musée.

LE XIX^{e} ET LE XX^{e} SIÈCLE

Le sauvetage des tombeaux et des retables

En 1819, l'architecte Claude Saint-Père entreprend la restauration des tombeaux, qui sont installés dans la salle des Gardes en 1827. Le conservateur du musée, Févret de Saint-Mémin, fait également restaurer et présenter le *Retable de la Passion* et celui des *Saints et Martyrs*.

Le sauvetage des vestiges conservés sur place et les fouilles

En 1833, le département de la Côte-d'Or achète le domaine pour en faire un asile d'aliénés. Le nouvel hôpital est construit sur l'emplacement du grand cloître des chartreux et une chapelle là où se dressait l'ancienne église.

Le portail et le Puits de Moïse sont classés Monuments historiques en 1840 et le Puits est alors restauré. En 1842, des fouilles au pied du monument permettent de retrouver quelques vestiges du calvaire, disparu dans l'effondrement du toit du bâtiment qui le protège dès le XVII^{e} siècle. Un buste du Christ, retrouvé dans une niche d'une maison de la rue Condorcet, entre au Musée archéologique en 1850 : son appartenance au Puits de Moïse, reconnue depuis cette date, a été récemment mise en question (5).

© musée des beaux-arts Dijon. Photos F. Jay. Rédaction Sophie Jugie 2001, révision Liliane Lecler-Boccacio, 2013

1. Plan de la chartreuse de Champmol vers 1760. Dijon, Archives Municipales
2. Jean de Marville, Claus Sluter et leur atelier, **Le portail de l'église de Champmol**, 1383-1401
3. Néé d'après Lallemand, **L'intérieur de l'église de la chartreuse de Champmol avant la Révolution**, vers 1780. Gravure
4. Claus Sluter, Claus de Werve et leur atelier, **Le Puits de Moïse,** 1395-1405. © Jean-Luc Duthu, Inventaire général
5. Claus Sluter, **Buste du Christ du Calvaire du Puits de Moïse** © Dijon, Musée Archéologique